

SAINT-LUC

mag

Semestriel
Mai 2022

n°8

Patients et visiteurs,
plongez-vous
dans les coulisses
de votre hôpital!



Emportez
ce magazine
pour découvrir
toute l'actualité
de l'hôpital

À la croisée des chemins

Après deux années harassantes pour la population et les soins de santé, la pandémie de COVID-19 semble enfin s'éloigner de notre quotidien. Pourtant, d'autres crises s'annoncent malheureusement déjà. Le terrible conflit actuel en Ukraine, et toutes ses conséquences en termes d'inflation de l'énergie et des produits de consommation à tous niveaux, aura également un impact sur les hôpitaux dans les prochains mois et les prochaines années. Plus que jamais, nous sommes à la croisée des chemins, face à de nouveaux défis à surmonter. Entre passé et futur.

À sa manière, ce numéro de Saint-Luc Mag illustre ce grand écart temporel. Un article se penche en effet sur une incroyable découverte réalisée par une équipe conjointe des Cliniques et des Musées royaux d'Art et d'Histoire sur une momie égyptienne âgée de... 2700 ans! À côté de cela, deux articles se concentrent au contraire sur le futur de Saint-Luc et plus précisément sur le démarrage des chantiers de l'Institut de psychiatrie et de l'Institut Roi Albert II. Deux nouveaux bâtiments à proximité immédiate des Cliniques, deux chapitres importants du programme de reconstruction des Cliniques universitaires Saint-Luc, «Hôpital 2025». Malgré ce sentiment d'entre-deux crises, nous devons plus que jamais nous projeter dans l'avenir, garder confiance en nous basant sur nos réussites du passé, nos capacités à toujours répondre présent dans les périodes difficiles. Nous sommes bien à la croisée des chemins.

Dans ce numéro, vous lirez également les histoires touchantes de deux patients dont la vie a résolument changé après leur prise en charge, respectivement en Dermatologie et à la Clinique de la voix de Saint-Luc. Encore une fois, leurs parcours, qui forcent le respect, doivent nous inciter à positiver et croire en l'avenir. Plus que jamais.



Renaud Mazy
Administrateur délégué



Jean-Louis Vanoverschelde
Directeur médical

03. Votre histoire

Philippe a retrouvé sa voix grâce à la Clinique... de la voix

04. Actu

Saint-Luc, centre de référence et d'excellence pour l'urticaire chronique

06. Actu

Rassembler les activités de cancérologie et d'hématologie dans un même bâtiment

08. Hôpital 2025

L'Institut de Psychiatrie Intégré de demain

10. Duo

Une solution informatique innovante pour l'Entretien ménager

12. Accès réservé

Des traces de chirurgie orale sur une momie égyptienne

14. Bruits de couloir

Découvrez les dernières actualités de notre hôpital

16. Le jour où

En pleine crise du Covid, Anne s'est lancé un nouveau défi professionnel



Les Cliniques universitaires Saint-Luc sont l'hôpital académique de l'UCLouvain à Bruxelles.



Saint-Luc Mag est une publication
du Service de communication des Cliniques universitaires Saint-Luc A.S.B.L.

Éditeur responsable
Thomas De Nayer
Cliniques universitaires Saint-Luc A.S.B.L.
Avenue Hippocrate 10
1200 Bruxelles

Rédacteur en chef
Thomas De Nayer

Coordination de la rédaction
Caroline Bleus
caroline.bleus@uclouvain.be

Rédaction
Sylvain Bayet (SB), Caroline Bleus (CB), Géraldine Fontaine (GF)

Charte graphique Saint-Luc
Andy Craps

Maquette et mise en pages
Marina Colleoni

Photos
Hugues Depasse
Shutterstock
Image de couverture: Institut de Psychiatrie © Modulo / GAF / Ellyps
Illustration des pages 6 à 9: © Modulo / GAF / Ellyps

Impression: AZ Print

Biannuel: Tirage: Magazine biface tiré à 25.000 exemplaires



« En retrouvant ma voix, j'ai retrouvé mon identité »

Philippe Bridge est un incorrigible bavard. Délégué commercial dans la bande dessinée, sa voix est son outil de travail. En 2020, sa vie bascule. Suite à une intervention chirurgicale, cet éternel optimiste toujours avide de nouvelles expériences perd sa voix. Commence alors pour lui un long chemin sur la voie de la voix.

« En 2019, mon nerf vague a été endommagé suite à une intervention chirurgicale à cœur ouvert et j'ai perdu l'usage de ma corde vocale gauche. Ma voix était altérée, je devais forcer pour parler et j'éprouvais des difficultés à prononcer le "h" aspiré. Me faire entendre était devenu très compliqué, surtout lorsqu'il y avait beaucoup de bruit ambiant. Je ne pouvais plus sortir avec mes amis au resto par exemple. Un drame pour un incorrigible bavard comme moi !

Pour tenter d'atténuer ce handicap, j'ai pris rendez-vous chez le Pr Gauthier Desuter, chirurgien otho-rhino-laryngologue à la Clinique de la voix de Saint-Luc, qui m'a conseillé dans un

premier temps de suivre des séances de logopédie chez Mme Thoelen. Comme les résultats n'étaient pas concluants, ma logopède m'a conseillé de revoir le Pr Desuter.

Des examens plus approfondis ont montré que mes cordes vocales étaient trop endommagées. Pas de doute, il fallait opérer.

J'ai donc subi une thyroplastie et reçu un implant de Montgomery (une prothèse souple en silicone qui permet de rapprocher la corde vocale immobile de la corde mobile, ndlr).

Avant l'intervention, le Pr Desuter m'avait prévenu que je risquais de parler avec une voix différente de la

mienne, comme c'est le cas chez de nombreux patients. Trois semaines après l'intervention, je n'ai pas retrouvé une voix... mais j'ai retrouvé MA voix !

Aujourd'hui tout va bien. J'ai repris de nombreuses activités. Et j'assomme à nouveau mon entourage avec un flot de paroles (quasi) continu (rires).

En me rendant ma voix, le Pr Desuter m'a rendu une partie de mon identité. C'est un magicien.

Je remercie également ma logopède, Mme Thoelen, qui m'a toujours soutenu et encouragé. Je ne les oublierai jamais ! »

Propos recueillis par 

« J'ai l'impression de revivre »

Près d'une personne sur 5 a fait ou fera un épisode d'urticaire dans sa vie et environ 1% de la population belge en souffre dans sa forme chronique. Les symptômes de cette maladie inflammatoire de la peau peuvent être très intenses et très invalidants pour les patients. Pour mieux comprendre cette pathologie, nous sommes partis à la rencontre d'une patiente, Patricia, et du Pr Laurence de Montjoye, du Service de dermatologie.



Au cœur du Service de dermatologie, nous retrouvons Patricia qui attend pour sa consultation de suivi. D'emblée, elle nous lance : « J'ai l'impression de revivre, de pouvoir revoir les autres. C'est le bonheur. » Patricia ne fait nullement allusion au déconfinement mais à l'urticaire chronique dont elle souffre depuis plusieurs années. En consultation, le Pr Laurence de Montjoye nous éclaire un peu sur la pathologie.

Saint-Luc, premier centre UCARE en Belgique

Le Service de dermatologie des Cliniques universitaires Saint-Luc vient d'être reconnu centre UCARE (Urticaria Centers of Reference and Excellence) par le réseau GA²LEN (Global Allergy and Asthma European Network). Saint-Luc est le premier centre de référence et d'excellence de l'urticaire à obtenir une telle reconnaissance en Belgique. Il existe 125 centres accrédités UCARE dans le monde.

Pour obtenir cette reconnaissance UCARE, le centre de Saint-Luc a dû répondre à une série de 32 critères d'excellence concernant notamment l'infrastructure, la possibilité d'hospitaliser les cas complexes, la composition des équipes médicales, la prise en charge, la formation, la recherche, le fait de respecter les recommandations internationales en matière de traitement, l'éducation thérapeutique des patients, etc.

L'accréditation UCARE constitue un gage d'excellence et de qualité de la prise en charge pour les patients et en particulier les cas complexes. Elle facilitera l'intégration à de nombreux projets de recherche multicentriques destinés à faire évoluer les connaissances et la compréhension de l'urticaire dont les causes demeurent toujours inconnues, surtout dans sa forme chronique.

«L'urticaire, c'est une maladie inflammatoire qui touche la peau et qui provoque des plaques rouges infiltrées, labiles et prurigineuses pouvant être accompagnées d'angio-œdèmes (gonflements).» Dans sa forme chronique, les lésions sont présentes quotidiennement pendant plusieurs mois ou années. L'urticaire s'avère en outre plutôt fréquente : «Près d'une personne sur 5 a fait ou fera un épisode d'urticaire dans sa vie et environ 1% de la population belge souffre d'urticaire chronique.»

Un calvaire pour les patients

Si l'urticaire de Patricia est désormais stabilisée grâce à des traitements adaptés, ce ne fut pas toujours le cas. «On ne s'imagine pas à quel point l'urticaire peut impacter votre quotidien, continue-t-elle. À certains moments, les démangeaisons sont insupportables, on a tellement envie de se gratter qu'il est difficile d'envisager de sortir de chez soi.» En plus de cela, des œdèmes apparaissent parfois de manière totalement imprévisible. «On ne peut rien prévoir, se dire qu'on va aller au restaurant car, lorsqu'ils se manifestent, et en particulier sur le visage, c'est une horreur.»

Particulièrement difficile à vivre, l'urticaire a des répercussions sur la qualité de vie, le sommeil, les activités quotidiennes, sans parler de la vie relationnelle et sociale car il faut gérer l'influence du regard des autres.

Diagnostic problématique et éducation thérapeutique

«Il a fallu très longtemps pour déterminer que je souffrais d'urticaire chronique et ce, après avoir consulté plusieurs dermatologues», déplore Patricia en évoquant son parcours. Car, en plus des difficultés associées à la maladie, le diagnostic s'avère parfois très compliqué à poser. «Les symptômes de l'urticaire, les plaques et les gonflements, peuvent être les signes de différentes maladies, explique le Pr de Montjoye. En outre, il faut dissocier l'urticaire aigu, dont la cause est parfois allergique, de l'urticaire chronique.»

Après l'identification de son urticaire chronique, Patricia a été référée au Service de dermatologie de Saint-Luc. «J'y ai trouvé une écoute ainsi que des spécialistes empathiques qui comprenaient à quel point cela pouvait être invivable et incommodant. Ils m'ont montré des témoignages de personnes qui souffraient des mêmes maux que moi, cela m'a réconforté de savoir que je n'étais pas la seule.» Lors des premières consultations, l'éducation thérapeutique revêt une importance capitale. «Nous prenons en effet beaucoup de temps pour expliquer aux personnes les tenants et les aboutissants de leur maladie, poursuit le Pr de Montjoye. Les patients apprécient beaucoup ces explications ; cela facilitera par la suite grandement leur adhésion à la prise en charge.»



Malheureusement, à l'instar des autres maladies inflammatoires, les traitements actuels contre l'urticaire s'avèrent essentiellement symptomatiques, c'est-à-dire qu'ils empêchent la survenue des symptômes. S'ils facilitent grandement le quotidien des patients, ils ne permettent pas de guérir de la maladie pour autant. Dès lors, les recherches demeurent plus que jamais essentielles pour mieux comprendre les mécanismes de l'urticaire et à termes, développer d'autres types de prise en charge.

SB

Retrouvez
cette actualité
en vidéo



L'Institut Roi Albert II... en chantier !

En janvier dernier, le chantier de l'Institut Roi Albert II a enfin démarré ! Ce bâtiment, unique en Belgique, permettra de réunir autour du patient toutes les activités en cancérologie et hématologie des Cliniques Saint-Luc. S'inscrivant dans le cadre du programme « Hôpital 2025 », l'Institut Roi Albert II a largement bénéficié du soutien de la Fondation Saint-Luc. Explications sur ce projet hors norme en matière de cancérologie.



La construction de l'Institut Roi Albert II a officiellement démarré le 24 janvier dernier sur le campus de l'UCLouvain tout à côté des Cliniques universitaires Saint-Luc. En tout, le chantier s'étalera sur une durée de plus de deux ans, soit près de 800 jours calendrier de travaux : l'ouverture au public est prévue en avril 2024.

Cette construction a été partagée en plusieurs lots de travaux. Les travaux de stabilité, du gros-œuvre, des ascenseurs et des abords ont été confiés à l'association temporaire Wust-Moury-Besix. Cette association prendra également en charge l'installation de chantier pour l'ensemble des travaux. La fin du gros œuvre fermé est annoncée pour 2023.



Un bâtiment uniquement dédié à la lutte contre le cancer

L'Institut Roi Albert II comprend les activités en cancérologie et en hématologie des Cliniques Saint-Luc, soit 20% du total des activités de l'hôpital. « Notre institut regroupe 16 groupes multidisciplinaires composés de spécialistes impliqués dans le diagnostic, la stadification et le traitement du cancer », explique le Pr Jean-Louis Vanoverschelde, Directeur médical de Saint-Luc.

L'Institut propose aux patients une approche holistique ainsi qu'un ensemble de services (Espace Bien-être, soutien psychologique, *exercise therapy*) afin qu'ils puissent se sentir aussi bien dans leur corps que dans leur esprit. En collaboration avec différents laboratoires, l'Institut Roi Albert II se caractérise par une intense activité de recherche. Son nom rend hommage à notre précédent Souverain qui a généreusement accepté de parrainer le nouvel institut.

L'Institut Roi Albert II en chiffres

Le bâtiment de l'Institut Roi Albert II aura une superficie de 20.690 m², répartie sur 8 étages. Il abritera :

- 72 lits d'hospitalisation pour adultes
- 18 lits d'hospitalisation pour enfants
- 71 places d'hospitalisation de jour pour adultes
- 14 places d'hospitalisation de jour pédiatriques
- 50 cabines de consultation pour les activités ambulatoires
- 1 unité de recherche de phase 1
- 87 places de parking pour les patients

L'architecture sera conçue pour favoriser l'amélioration continue de la qualité des soins, avec une attention constante portée au bien-être des patients, de leurs accompagnants et des équipes. Des passerelles permettront de transiter facilement de et vers le bâtiment principal de Saint-Luc.



Toutes ces compétences seront désormais bientôt réunies dans un bâtiment unique, connecté à Saint-Luc, exclusivement dédié à la lutte contre le cancer. « Cela permettra d'améliorer et de faciliter le parcours du patient tout au long de sa prise en charge », continue le Pr Vanoverschelde.

De l'importance du mécénat dans le financement

Le budget des travaux s'élève à 59.000.000 euros. Une partie considérable a été récoltée par la Fondation Saint-Luc, 1^{er} mécène privé des Cliniques universitaires Saint-Luc. Dans la plus vaste opération de récolte de fonds de son histoire, la Fondation a rassemblé en effet 10 millions d'euros au profit de la nouvelle infrastructure de l'Institut Roi Albert II.

Les mécènes de la Fondation Saint-Luc ont été nombreux à soutenir ce projet hors norme (lire à ce sujet les Echos de la Fondation Saint-Luc, en retournant ce magazine).

Le reste du montant a été financé par des apports de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Un des chapitres d'une grande reconstruction en marche

La construction de l'Institut Roi Albert II constitue un nouveau chapitre du Programme de reconstruction des Cliniques universitaires Saint-Luc, « Hôpital 2025 », après le lancement en septembre 2021 du chantier du nouvel Institut de psychiatrie, structure qui rassemblera les Services psychiatriques de Saint-Luc et l'Hôpital psychiatrique de Valisana. « 2022 est une année charnière pour notre projet "Hôpital 2025" avec le lancement des chantiers en psychiatrie et onco-hématologie », se réjouit Renaud Mazy, administrateur délégué de Saint-Luc.

“ **Le nouveau bâtiment permettra d'améliorer et de faciliter le parcours du patient tout au long de sa prise en charge** ”

« Hôpital 2025 » comprend également le Programme « HospitaCité » qui prévoit la construction d'une nouvelle tour d'hospitalisation et d'accueil du patient, la rénovation complète des niveaux -1 à -4 qu'on appelle également le « socle médico-technique » (zones des consultations, quartier opératoire, etc.), la restructuration du noyau logistique, la création d'abords végétalisés et la réhabilitation de la tour d'hospitalisation actuelle. La grande reconstruction des Cliniques universitaires Saint-Luc est en marche !

SB



L'Institut de Psychiatrie Intégré

UN PROJET UNIQUE EN BELGIQUE FRANCOPHONE

Le chantier d'un nouvel institut de psychiatrie a démarré en septembre 2021. Cette structure regroupera, au sein d'un même grand pôle, les activités de l'Hôpital psychiatrique de Valisana – actuellement implanté à Saint-Josse – et des Services de psychiatrie adulte et infanto-juvénile des Cliniques universitaires Saint-Luc.

Ce projet tout à fait unique en Région bruxelloise et en Belgique francophone donnera lieu à une trajectoire de soins intégrée, en amont et en aval de l'hospitalisation, de la prime enfance aux seniors. Il fournira toute la palette des soins psychiatriques : prises en charge aiguës et chroniques, consultations en ambulatoire, unités d'hospitalisation.

Le bâtiment d'environ 18.000 m², imaginé par le bureau belge MODULO, associé au bureau néerlandais Gortemaker Algra Feenstra et au bureau d'études en techniques spéciales et stabilité ELLYPS, sera divisé en deux secteurs distincts permettant d'accueillir d'un côté les enfants et les adolescents, de l'autre les adultes (avec des unités différenciées pour Valisana et Saint-Luc).

En tout, l'Institut comprendra 94 lits d'hospitalisation psychiatrique adulte (24 pour Saint-Luc et 70 pour Valisana), 22 lits d'hospitalisation psychiatrique infanto-juvénile et 30 lits d'hospitalisation de jour en psychiatrie infanto-juvénile.

L'Institut, qui bénéficie du soutien du mécénat via la Fondation Saint-Luc, comprendra également des locaux de recherche et d'enseignement. L'activité clinique alimentera la recherche et les dernières découvertes scientifiques profiteront à la prise en charge des patients.

La mise sur pied du nouveau bâtiment de l'Institut de Psychiatrie Intégré constitue le premier chapitre du Programme de reconstruction de Saint-Luc, appelé « Hôpital 2025 ».





« La clé d'une bonne collaboration ? Comprendre la réalité de chacun »



Pour optimiser le fonctionnement de l'Entretien ménager, le Département Information et Systèmes (D.I.S.) a partagé son expertise afin d'apporter une solution informatique fiable et innovante. Retour sur cette collaboration avec Gilles Destruel, chef du Service entretien ménager et Dhia-Elhak Lakhal, chef de projet au D.I.S.

Parlez-nous de la genèse du projet...

Gilles Destruel

Lors de la réorganisation de l'Entretien ménager il y a environ 3 ans, nous étions conscients du fait qu'il était très compliqué d'avoir une vision globale de l'activité du Service. Nous avons travaillé main dans la main avec le D.I.S. afin de définir les meilleures solutions techniques.

Concrètement, que souhaitez-vous améliorer ?

GD L'une de nos attentes était que chaque chef d'équipe de l'Entretien ménager, qui gère 20 à 30 personnes (avec 30 horaires différents), passe le moins de temps possible dans des tâches sans valeur ajoutée, comme le fait de vérifier qui est présent ou non, quelles zones doivent encore être nettoyées... En fin de compte, libérer ce temps pour des activités centrées autour du contrôle de la qualité et de la formation du personnel.

Dhia-Elhak Lakhal

Au début du projet, je me souviens avoir été impressionné par le nombre d'appels téléphoniques que recevaient les chefs d'équipe. Leurs téléphones sonnaient constamment, principalement pour des demandes de nettoyage. Ces appels engendraient d'autres appels : contacter un technicien disponible et présent pour qu'il prenne en charge cette zone, le recontacter pour savoir s'il a commencé ou terminé sa tâche... Cela

engendrait du stress, certaines incompréhensions à cause de la perte d'information orale. Il fallait trouver une solution.

Comment fonctionne la solution informatique qui a été mise en place ?

GD En collaboration avec l'équipe de Prévention et Contrôle des Infections (PCI), nous avons réparti tous les locaux de l'hôpital en différentes zones de risque, depuis la salle de réunion jusqu'à la chambre d'hospitalisation ou la salle d'opération, ces dernières présentant un risque majeur en termes de transmission de germes. Pour chaque type de zone, nous avons défini une méthode et une fréquence de nettoyage.

DL Chaque technicien dispose d'un smartphone muni d'une application. Le système attribue la tâche en fonction de la zone, du profil de compétence de la personne (c'est-à-dire sa capacité à effectuer la tâche), et de sa disponibilité. Il reçoit un signal sonore : l'application lui indique la tâche à réaliser. Le technicien débute la tâche et notifie d'un simple clic la fin de l'exécution de la tâche. Le chef d'équipe et les clients internes peuvent suivre les différentes étapes de la prise en charge. Il y a eu un gros travail de simplification au fur et à mesure de l'avancement du projet, car il fallait que l'outil soit facile d'utilisation et compréhensible par des personnes pouvant avoir des difficultés à l'écrit.

Prénom et nom :

Gilles Destruel

Fonction :

Responsable de service

Service :

Entretien ménager

duo

GD Les difficultés étaient entre autres: le nombre de tâches, le nombre d'intervenants, les différentes périodicités de nettoyage et l'imprévisibilité de certaines tâches. Je pense notamment au nettoyage lié aux sorties d'hospitalisation. Cette solution digitale permet de ventiler la charge de travail entre les personnes présentes, en tenant compte de la disponibilité de l'équipe mobile et des autres membres de l'Entretien ménager.

Au final, tout le monde est gagnant...

DL Désormais, les équipes de soins effectuent leur demande en deux clics via leur ordinateur, ce qui permet une traçabilité précise et en ligne de chaque demande. Il n'y a plus de risque de perte d'information par téléphone, et les intermédiaires inutiles ont été enlevés.

GD Cela permet en outre aux responsables d'avoir une vision générale et des indicateurs d'activité, tout en amenant une satisfaction auprès de tous les métiers: les techniciens de l'entretien ménager, leurs chefs d'équipe, les équipes de soins et le management. Cette solution a aussi l'avantage d'être très intuitive pour les jobistes qui viennent renforcer l'équipe durant les périodes de congés.

Comment l'équipe s'est-elle appropriée la solution ?

GD Il y a évidemment eu une petite appréhension, comme pour tout changement: «Pourquoi on en a-t-on besoin?», «Est-ce que je vais être tracé?». Ces craintes n'ont pas duré longtemps, car les équipes ont rapidement eu des réponses à leurs questions, et ont pris conscience de tous les aspects positifs de ce changement.

DL Les différents secteurs ont été ajoutés graduellement dans cette solution, ce qui nous a permis d'avoir une grande qualité de déploiement. On connaît les limites du logiciel, et celles du terrain. Avec l'expérience, nous savons aussi comment présenter les données, de façon à ce que le système les digère le plus facilement possible. Et aujourd'hui, nous continuons évidemment à avoir des pistes d'amélioration pour cette solution.

Que retirez-vous de cette collaboration ?

GD C'est en me rendant sur le terrain, pour comprendre comment les équipes de l'Entretien ménager travaillent, que je me suis vraiment rendu compte de leur charge de travail, et de l'importance de leur mission à l'hôpital. Tout a été question d'ajustement et d'essais, pour s'adapter au mieux à la réalité de terrain.

DL L'équipe informatique a pris le temps de comprendre la réalité de nos opérations, la manière dont travaillent les équipes. A ce titre, l'adjoite opérationnelle de l'Entretien ménager (Typhaine Jacquin) a joué un rôle essentiel pour aider à traduire cela dans un programme informatique efficace.

Qu'aimez-vous le plus dans votre fonction ?

DL Le côté opérationnel. J'apprécie le fait d'analyser les besoins, et d'arriver à trouver des solutions.

GD Apporter aux utilisateurs une solution informatique, et découvrir des secteurs très variés au sein de l'hôpital. La collaboration est une richesse au quotidien.

Propos recueillis par **CB**



Prénom et nom :
Dhia-Elhak Lakhal

Fonction :
Chef de projet

Service :
Département Information et Système (D.I.S.)

BATCH

Philip
26 Sep, 2015 1

Des traces de chirurgie orale sur... une momie égyptienne !

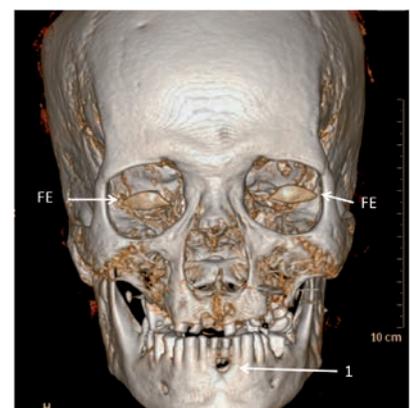
Il y a plus de 6 ans, les Musées royaux d'Art et d'Histoire et Saint-Luc s'associaient pour un projet de scans de momies. Quelques années après, l'analyse des données et l'emploi d'une imprimante 3D ont permis à l'équipe de faire une découverte exceptionnelle : la mise en évidence de traces de chirurgie orale sur une momie égyptienne de 2.700 ans.

Pour cette rubrique « Accès réservé », une fois n'est pas coutume, quittons les murs de Saint-Luc pour un voyage à travers... le temps et l'histoire ! Première étape, les Musées royaux d'Art et d'Histoire et leurs collections égyptiennes qui contiennent de nombreuses momies humaines et animales. Des momies qui recèlent encore plein de mystères et qui continuent de fasciner.

En 2015, les Musées royaux d'Art et d'Histoire s'associaient à Saint-Luc pour tenter de lever un coin du voile. Dans le cadre d'une thèse en collaboration avec l'UCLouvain, des analyses médicales ont été réalisées sur plusieurs momies et plus spécifiquement des CT scan haute résolution pour l'acquisition et la restitution d'images en 2D et en 3D. Le Pr Etienne Danse, du Service de radiologie, et Jean-Philippe Hastir, technologue en imagerie médicale, nous expliquent : « avec des programmes spécifiques du scanner, il est possible de procéder à une sorte de "deshabillage virtuel", de manipuler les momies dans différents plans et de voir de quoi elles sont composées ».

Ces opérations se sont déroulées, bien entendu, en dehors des heures dédiées à la prise en charge des patients.

Les images obtenues devaient permettre d'en savoir plus sur les momies : « la durée de vie, d'éventuelles traces de traumatismes, les causes du décès de l'individu... », énumère Caroline Tilleux, archéologue en charge du projet. 6 ans plus tard, les analyses des données recueillies durant les CT scan et l'utilisation d'une imprimante 3D ont permis à l'équipe multidisciplinaire de réaliser une incroyable découverte sur l'une des momies scannées.



Retrouvez
cette actualité
en vidéo



“ Les autres
momies scannées
ont encore
beaucoup de
choses à révéler ”

« Osirmose », la momie qui bénéficia de... soins dentaires !

Pour cette recherche publiée dans la revue scientifique « Nemesis », les chercheurs se sont focalisés sur une seule momie scannée : « Osirmose », un dignitaire qui a vécu pendant la XXV^e dynastie, il y a 2.700 ans. « C'était un portier du Temple de Rê, un personnage relativement important », précise Caroline Tilleux.

Pendant de nombreux mois, les analyses minutieuses des images obtenues par CT scan apportent leur lot de découvertes chez Osirmose : confirmation du sexe masculin, identification de certains organes dont le cœur, présence des nerfs optiques et de l'œil calcifié, informations sur les techniques de momification employées, etc.

Mais la découverte la plus étonnante provient de l'analyse du modèle 3D de la mâchoire. Le maxillaire supérieur comportait en effet des traces d'extraction d'une racine dentaire ainsi que d'une ouverture d'une lésion osseuse dentaire avant la mort de l'individu. « Ce sont des gestes chirurgicaux qui ont aidé Osirmose à aller mieux, notamment en permettant l'évacuation du pus d'une cavité importante », rapporte le Pr Raphael Olszewski, du Service de stomatologie et chirurgie maxillo-faciale, qui a intégré l'équipe multidisciplinaire du projet.

Il s'agit de la première découverte de preuves de l'existence de soins dentaires et de procédures de chirurgie orale réalisés en Egypte ancienne, il y a 2.700 ans.



Un nouvel éclairage sur la civilisation égyptienne

Cette découverte exceptionnelle apporte de nombreuses informations sur l'individu momifié et la civilisation égyptienne dans laquelle il évoluait. D'un point de vue individuel et sanitaire, ces résultats indiquent qu'Osirmose a souffert d'infections dentaires sévères et a été traité localement. « Au-delà de la personne, cette étude met en évidence un savoir anatomique et une pratique médicale possiblement répandue à l'époque de la XXV^e dynastie en Egypte », se réjouit Caroline Tilleux.

Outre l'éclairage neuf porté sur la civilisation égyptienne, cette recherche a déterminé une véritable méthodologie d'analyse standardisée et systématique pour l'étude des momies. Cette méthodologie pourra être étendue aux futures recherches dans le domaine avec, pourquoi pas, de nouvelles découvertes exceptionnelles à la clé.

Très peu de momies de par le monde ont bénéficié de CT scan et encore moins de reproductions à l'aide d'imprimante 3D. « Il y a encore énormément de choses que l'on pourrait découvrir et je pense que les autres momies scannées ont encore beaucoup de choses à révéler », conclut Caroline Tilleux. L'horizon des futures recherches s'avère particulièrement étendu et de nombreux mystères restent encore à découvrir.

SB

Cancer du rectum :

une stratégie thérapeutique sur mesure

Chaque année, 1250 cancers du rectum sont observés en Belgique. De par leur emplacement et les risques de récidives locales associées, ces cancers nécessitent d'être pris en charge dans un centre expert à l'instar de la Clinique des pathologies tumorales du côlon et du rectum (CPTCR) de Saint-Luc. Un rapport publié par le Registre National du Cancer met en évidence que la survie à 5 ans de ces cancers est supérieure de plus de 12% à Saint-Luc par rapport à la moyenne belge !

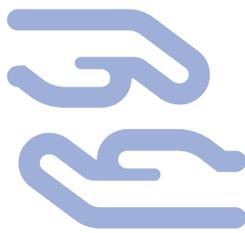
Plus d'infos sur saintluc.be/news

Un job : et pourquoi pas à Saint-Luc ?

L'hôpital, c'est 150 métiers qui contribuent au bien-être de la population. En rejoignant un hôpital dynamique de renommée internationale, vous participerez à nos projets institutionnels et développerez vos compétences grâce à notre large éventail de formations et aux technologies de pointe mises à votre disposition.



**Envie de devenir
notre futur
collègue ?
Consultez
toutes nos offres
d'emploi et nos
avantages sur
jobs.saintluc.be**



Devenez patient partenaire

Vous êtes un patient des Cliniques universitaires Saint Luc, un accompagnant ou un proche ? Le thème de la santé vous intéresse ? Vous disposez de temps libre ? Vous êtes ouvert au dialogue et vous souhaitez partager vos idées ?

Les missions d'un patient partenaire sont très larges et diverses :

- Collaborer avec les professionnels pour partager son expérience de vie avec la maladie au profit des autres patients ;
- Donner des avis sur différents projets institutionnels ;
- Promouvoir la culture de partenariat, en co-construction, entre les patients et les professionnels en vue d'une meilleure prise en charge à chaque étape du parcours de soins ;
- Participer à l'amélioration de la qualité des soins et à la sécurité des patients.

Ce sujet vous intéresse ?

Plus d'infos sur saintluc.be/patients-partenaires

La dysfonction endothéliale : clé des formes sévères du COVID ?

Si le COVID-19 fait partie de nos vies depuis deux ans, cette maladie comprend encore bon nombre de mécanismes à décrypter. Focalisée sur le fonctionnement des cellules endothéliales, une étude menée par les Cliniques universitaires Saint-Luc et le laboratoire FATH de l'Institut de Recherche Expérimentale et Clinique (IREC) de l'UCLouvain apporte une explication physiopathologique des formes sévères du Covid-19.

Plus d'infos sur saintluc.be/news

Première en Belgique :

de la radiothérapie adaptative grâce à l'Intelligence Artificielle



Notre Service de radiothérapie dispose désormais d'un appareil Ethos®. Grâce à l'Intelligence Artificielle (IA), cet appareil permet la mise en œuvre de thérapies adaptatives répondant à la problématique des modifications anatomiques susceptibles de survenir chez les patients durant leur traitement. Pour la première fois en Belgique, un patient a pu bénéficier d'une telle radiothérapie adaptative.

L'utilisation de l'intelligence artificielle permet donc de mieux délivrer la dose de radiothérapie dans la tumeur tout en limitant les doses inutiles dans les organes sains à proximité. Cette approche procure un meilleur confort au patient tout en diminuant les effets secondaires consécutifs au traitement.

Plus d'infos sur saintluc.be/news



Détecter le lien entre l'hospitalisation des personnes âgées et les médicaments

Jusqu'à 30% des hospitalisations des personnes âgées sont liées à l'utilisation inappropriée de médicaments. Une recherche internationale à grande échelle, menée avec l'UCLouvain et les Cliniques Saint-Luc, a étudié l'effet d'une révision de la médication chez des personnes âgées souffrant de plusieurs maladies.

Résultat ? Une réduction des médicaments inappropriés mais aussi la mise au point d'une méthode pour détecter si une hospitalisation est liée aux médicaments.

Plus d'infos sur saintluc.be/news

Suivez en direct la construction de nos deux nouveaux instituts

Les chantiers de construction de l'Institut de Psychiatrie intégré et de l'Institut Roi Albert II avancent ! Les choses prennent à présent une tournure plus visuelle.

Vous voulez suivre l'évolution des chantiers sans vous rendre sur place ? Rien de plus simple grâce à nos webcams disposées à proximité de chaque chantier.

Plus d'infos sur
hopital2025.be/actualites



Anne Bennert

« Le jour où j'ai rencontré Sidonie »

Un membre du personnel revient sur un événement qui l'a marqué.

Anne Bennert est notre nouvelle responsable Prévention et Contrôle des Infections (PCI). Infirmière aux soins intensifs, responsable d'une unité de soins puis en charge de l'hygiène hospitalière dans un hôpital privé bruxellois, Anne connaît bien le monde hospitalier. Arrivée aux Cliniques il y a quelques mois, elle s'y est immédiatement sentie chez elle.

« S'il y a un an on m'avait dit qu'aujourd'hui je travaillerais à Saint-Luc, je ne l'aurais certainement pas cru. J'étais bien dans mon job, je ne voyais aucune raison d'en changer. Tout s'est fait progressivement, avec une longue suite de hasards qui m'ont guidée jusqu'aux Cliniques. Le premier est arrivé il y a des années lors d'un dîner au cours duquel j'ai rencontré Sidonie (Laurent, responsable de la formation aux Ressources humaines de Saint-Luc, ndlr). Lors de cette conversation, elle m'a encouragée à suivre un certificat en hygiène hospitalière. Ce que j'ai fait. Quelques mois plus tard, je suis devenue l'infirmière hygiéniste de la clinique avec un nouveau challenge, le déménagement vers un nouveau site. Mon travail au sein de cette équipe fut passionnant.

Et un jour, un ancien médecin avec

lequel j'avais travaillé m'a parlé d'une place de responsable PCI à Saint-Luc. Pour en savoir plus, j'ai contacté Sidonie. Et à 50 ans, après 29 ans de carrière dans un hôpital privé, je me suis dit « c'est maintenant, il faut que j'y aille ».

J'ai rencontré Joëlle (Durbecq, Directrice du Département infirmier, ndlr) et j'ai été impressionnée par sa bienveillance et son accessibilité. J'ai apprécié sa description de la fonction et la manière dont celle-ci était organisée. Cette rencontre m'a convaincue de sauter le pas.

Je me souviens parfaitement d'une visite à Saint-Luc, avant de faire mon choix pour cette nouvelle fonction. J'accompagnais ma maman en consultation et, en montant l'avenue Hippocrate, j'ai découvert cet énorme bâtiment. Là je me suis

interrogée sur mon futur et surtout la crainte de me retrouver toute seule dans cette immense structure. Jusqu'à ce qu'au détour d'un couloir, je rencontre... Sidonie ! Les astres étaient alignés, c'était un signe qui validait mon choix. Plus rationnellement, à ce moment-là je me suis rendu compte que, même dans une si grande structure, je ne serais pas seule.

Je ne regrette pas mon choix une seule seconde. Dès mon arrivée à Saint-Luc, je me suis sentie chez moi, à ma place. Aujourd'hui, je suis fière d'avoir eu l'audace de changer et je me surprends déjà à ressentir un sentiment très fort d'appartenance. »

Propos recueillis par **GF**